



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

33 | 2002
Varia

Une lettre (probablement inédite) de Condorcet à Frisi

Pierre Crépel et Arnaud Orain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/424>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2002
Pagination : 206-210
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel et Arnaud Orain, « Une lettre (probablement inédite) de Condorcet à Frisi », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/424>

Propriété intellectuelle

des extraits des deux dernières lettres, écrites de Genève, qui ont un rapport indirect avec notre sujet. Le premier extrait date des premiers jours du retour de PM à Genève ; le second concerne une proposition, dont nous ignorons si elle est liée au bon souvenir que Mouchon a laissé à Bâle ou au respect qu'il aurait acquis grâce à son travail encyclopédique.

ff 127-129.

Genève le 24 Juillet 1778

Mouchon se plaint du déménagement, des visites, etc. qui ont nécessairement accompagné son retour et l'ont empêché de travailler.

« Il seroit impossible de soutenir long-tems le genre de vie que nous avons mené jusqu'à ce jour, il est fatigant pour le corps et n'a rien de satisfaisant pour qui aime le travail et l'ordre. »

ff 130-131.

Genève, le 1. Fevr. 1780

Iselin a proposé à PM une place à Berlin, que celui-ci refuse poliment.

« [...] que vous vous soyez mépris sur mon compte, que vous m'avez jugé fort au delà de ma juste valeur, que vous m'avez cru digne de succéder à Soultzer, voilà qui me surprend au souverain degré [...] »

« [...] l'idée du poste auquel vous voudriez m'appeller, me fait trembler. Faut-il faire ici une confession qui humilie l'amour propre ? Vous m'en dispenserez, je vous prie : Mais vous voudrez bien croire que le sentiment intime que j'ai de moi-même m'engage à prendre naturellement la place qui me convient, et à rester dans cette douce obscurité où nos amis nous tiennent compte de ce qui semble nous mettre tant soit peu au-dessus de la médiocrité.

D'ailleurs, Monsieur, je ne sais point en quoi consistent les devoirs de la place dont vous me faites l'honneur de me parler : et peut être que si je le savois j'en serois effrayé davantage. Veuillez m'en instruire, pour éclairer davantage ma résolution. Fussé-je même en état de devenir un académicien, je suis père de famille & cette considération en emporte un grand nombre d'autres. Pourrai-je réparer les inconvéniens attachés à un déplacement tel que celui d'une famille entière ? Trouverois-je à Berlin les avantages que j'abandonnerois en quittant Genève ? Voilà sur quoi je souhaiterois aussi des lumières & des certitudes [...]. »

Pierre CRÉPEL

UNE LETTRE (PROBABLEMENT INÉDITE) DE CONDORCET À FRISI

Présentation

Condorcet a entretenu une correspondance assez soutenue avec le mathématicien milanais Paolo Frisi (1728-1784). Malheureusement les lettres de Frisi n'ont jamais été retrouvées ; quant à celles de Condorcet, il n'en subsiste que quelques-unes, car une partie du fonds Frisi (Milan, Biblioteca Ambrosiana [BA], Y 153 Sup ff 367-403, contenant aussi les lettres de Bailly) a mystérieusement disparu ; il y a quelques décennies en 1980, P. Casini n'a pu que constater l'absence de ces lettres qui figuraient au catalogue (emplacement du f 367).

L'inventaire des imprimés, des manuscrits et de la correspondance de Frisi, effectué par Rosy Candiani (in Barbarisi, t. 2, p. 449-706) pour le colloque consacré à ce savant à l'occasion du bicentenaire de sa mort, a recensé trois lettres de Condorcet ; E. Brian en a trouvé une autre à Uppsala ; nous les avons datées plus précisément et publiées en partie dans Condorcet, *Arithmétique politique*. En outre, une publication complète des lettres connues de Condorcet à Frisi se trouve en appendice d'une communication de L. Pepe (1997). En revanche, celle que nous transcrivons ci-dessous ne figure dans aucun inventaire et nous la croyons inédite^a.

On sait, notamment grâce aux travaux de F. Venturi, de M. Frasa et de quelques autres historiens^b, qu'une grande partie des échanges entre d'une part les savants encyclopédistes français (D'Alembert, Condorcet, Bossut...) et d'autre part les philosophes milanais (Beccaria, Verri, Frisi...), passait en fait le plus souvent par Auguste de Keralio, d'abord gouverneur (1757-1769) de l'Infant de Parme dont Condillac était le précepteur, puis intime de D'Alembert et de Condorcet à Paris ensuite. Nous préparons une édition complète des 125 lettres de Keralio à Frisi (1764-1784). Ce travail nous permet de dater ou de préciser diverses allusions tant dans les lettres de Condorcet que dans celles de D'Alembert (dont la publication est en cours, sous la direction d'A.M. Chouillet, I. Passeron et J.D. Candaux). L'ensemble de ces lettres revêt un grand intérêt, ce n'est pas le lieu d'y insister ici, d'autant plus que divers historiens l'ont montré ailleurs à plusieurs reprises^c.

La lettre ci-dessous est conservée dans le fonds « Autografoteca Campori » de la Biblioteca Estense de Modène (Italie)^d. Elle est autographe, non signée, sans adresse ni mention du destinataire (mais il est hors de doute qu'il s'agit de Frisi, comme nous le verrons), elle a la forme d'une petite feuille double dont seul le premier recto-verso est rempli. On lit, en outre, de la main de divers bibliothécaires « (Direccion al Matematico Frisi) », « Condorcet » et « 236 » à la page 1 ; puis « Condorcet Marchese di, nato nel 1745 [sic], morto nel 1794 » page 4. Le jour est précisé (27 mars) mais pas l'année, nous verrons qu'il s'agit de 1771.

On notera la remarquable concentration d'informations contenues dans cette lettre et le passage continuuel d'un registre scientifique à un registre disons philosophique et militant. Les* désignent l'emplacement de ratures dans le manuscrit.

La lettre

J'ai remis a M. de Keralio¹ les eloges de M. Bailli², Il me les a donnés pour vous, mon cher et illustre ami. J'ai lu avec grand plaisir votre

a. Il faut toujours être prudent sur de telles affirmations, d'autant plus que de nombreuses études historiques ponctuelles publiées en Italie, y compris il y a fort longtemps, sont quelquefois difficiles à localiser.

b. Voir aussi notre contribution (Crépel, 2002) dans les « Mélanges » offerts à Anne-Marie Chouillet.

c. Voir les références citées et leurs bibliographies, ainsi que L. Pepe, 1993.

d. Cette bibliothèque contient de nombreux documents importants relatifs à l'histoire des sciences au XVIII^e siècle, v. par ex. Cattelani Degani, 1987.

1. Keralio sert aussi « d'agent de liaison » pour les envois de livres. Dans le cas présent, v. le post-scriptum de la lettre de Keralio du 23 mars 1771 : « J'ai vû ce matin 24. Mars le M^{is} de Condorcet qui m'a remis le livre cy-joint pour vous. C'est l'Auteur M. Bailly qui vous l'envoie. » (BA, Y 153 sup, f 246).

2. Il s'agit ici du recueil publié à Berlin en 1770 et contenant les éloges de Corneille et de Leibniz, primés respectivement par les Académies de Rouen en 1768 et de Berlin en

*dissertation historique sur les canaux navigables*³. Ils me paraissent le seul moyen de mettre les homes à l'abri de la misere⁴ depuis qu'ils s'y sont exposés en se resserrant les uns contre les autres. Vous avez sans doute le traité d'Hydrodynamique de l'abbé Bossut⁵, c'est un excelent livre, il contient presque tout ce qui a été donné sur cette matiere, bien des choses nouvelles, nombre d'expériences curieuses, tout y est traité à la maniere de l'auteur, par une méthode unique, dans un même esprit⁶. Les ouvrages de ce genre ne sont trop souvent que des compilations⁷. Vous me faites donc esperer que je vous reverrai à Paris⁸. Vous le trouverez pis que vous ne l'avez quitté, les assassins du chevalier de la barre ont été chassés à la verité⁹ / de l'antré ou ils avaient¹⁰ tant de fois outragé l'humanité mais

1769, ainsi que celui de Lacaille. Bailly, qui brigua depuis 1766 la succession de Grandjean de Fouchy au secrétariat de l'Académie des sciences, a rédigé plusieurs éloges afin de montrer un échantillon de ses talents, car ceci constituait l'une des tâches du secrétaire ; il a en outre écrit ceux de Charles V, de Cook et de Gresset. Condorcet commence à briguer le même poste à peu près à l'époque de cette lettre et surtout en 1772, il rédige d'autres éloges et la concurrence avec Bailly va laisser d'autant plus de traces que c'est Condorcet qui, appuyé par D'Alembert, l'emporte.

3. Frisi, *Dei Fiumi e dei torrenti, libri tre. Edizione 3^a accresciuta, aggiuntovi il trattato de' canali navigabili*. Firenze, G. Cambiagi, 1770, in-4°. Cet ouvrage sera traduit en français en 1774. V. Lettres de Keralio des 7 et 28 décembre 1770 : « Je reçois dans l'instant le paquet que vous m'avez fait passer par la voie de Parme, et qui contient [...] votre traité des canaux navigables » (f 240), « Je vous ai dit, mon cher ami, par un postscript dans ma derniere lettre que j'avois reçu votre traité des canaux navigables. » (f 241).

4. Condorcet va s'intéresser de près à ces questions d'abord sous le ministère Turgot, puis, de façon plus large, en tant que commissaire de l'Académie des sciences pour différents projets (v. par ex. Redondi). L'idée affirmée ici est courante à l'époque, mais Condorcet la développe particulièrement dans son mémoire sur le canal de Picardie.

5. Ce livre paraît (avec beaucoup de retard) en janvier 1771, sa sortie a donné lieu à des incidents avec Borda (v. Crépel, 1996). Dans sa lettre du 16 février 1771, Keralio dit à Frisi : « Aussi n'ai je d'autre ouvrage nouveau à vous annoncer qu'un traité élémentaire d'hydrodynamique en 2 vol. in 8°, par l'abbé Bossut. » (f 243).

6. Bossut, professeur puis examinateur à l'École du Génie de Mézières, a beaucoup enseigné et rédigé des traités de façon pédagogique et systématique, style tout à fait opposé à celui de Condorcet (et de D'Alembert).

7. Condorcet exprime cette idée de nombreuses reprises, par exemple dans ses lettres à Turgot, il fustige notamment les ingénieurs des Ponts qui en sont restés au traité (dépassé) de Belidor. On trouvera des précisions dans les références indiquées aux notes précédentes.

8. Frisi a fait un long voyage en Europe en 1766-67, il est arrivé à Paris le 19 mai 1766 puis, après un séjour à Londres en été, il est retourné à Paris, où il a accueilli Beccaria et A. Verri à l'automne ; au cours de ces séjours, il a longuement rencontré D'Alembert, Condorcet et leurs proches (v. à ce sujet Barbarisi, Venturi, 1958, etc.).

9. Il s'agit de l'exil des Parlements par Maupeou et de leur remplacement, à partir de la mi-janvier 1771. Lettre de Keralio du 16 février 1771 : « On n'est occupé depuis quelque tems en ce pays-cy que des demêlés de la Cour et des Parlemens » (f 243). Voltaire vient de déclarer à D'Alembert et à Condorcet, en visite à Ferney à l'automne 1770, qu'il leur passait le flambeau de la lutte contre l'infâme, notamment pour la réhabilitation du chevalier de la Barre, exécuté (assassiné) le 1^{er} juillet 1766. Les manuscrits de Condorcet à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix reviennent souvent sur cet aspect. On pourra comparer ce passage à celui d'une lettre de Condorcet à Beccaria écrite à peu près à la même époque. (Condorcet, *Arithmétique politique*, p. 34-36).

10. Condorcet, probablement sous la pression de Voltaire, vient de modifier son orthographe (fin janvier - début février 1771) et n'utilise plus (sauf inadvertance) les finales

*l'esprit qui les animait n'est point * éteint et quelque soit le succès de cette affaire, la raison * aura toujours des ennemis irrités et puissants. * Des gens de lettres que l'Europe entière estime¹¹, et qui ont soutenu la réputation de la France malgré une guerre malheureuse¹² sont hais et persécutés dans leur patrie, on ne leur permet pas de se plaindre et le métier de délateur n'est honorable que contre eux.*

Adieu, mon cher et illustre ami, donnez moi de vos nouvelles par M. de Keralio. Je vous enverrai d'ici à quelques mois un mémoire de ma façon¹³. Souvenez-vous de moi, aimez-moi.

Ce 27 mars [1771]

Bibliographie (succincte)

- Gennaro Barbarisi (a cura di), *Ideologia e scienza nell'opera di Paolo Frisi*, Milano, Franco Angeli, 1987, 2 vol.
- Henri Bédarida, *Un educatore dimenticato. Il barone di Keralio, aio di don Ferdinando*, Parma, Stamperia Bodoniana, 1930, 12 p. (cote B.M. de Rennes: 46512).
- Condorcet, *Arithmétique politique. Textes rares ou inédits*, Paris, INED, 1994.
- Pierre Crépel, « Une curieuse lettre de Borda à Condorcet et un non moins curieux article du *Journal Encyclopédique* », in E. Brian et C. Demeulenaere-Douyère (dir.), *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences — Guide de recherches*, Paris, Tec et Doc, 1996, p. 325-337.
- Pierre Crépel, « Quelques voyages réussis d'Italiens, ou six encyclopédistes réunis par leurs correspondances », in U. Kölving, I. Passeron (dir.), *Sciences, musique, Lumières. Hommage à Anne-Marie Chouillet*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 127-143.
- Franca Catellani Degani, « Su alcuni carteggi matematici della Biblioteca Estense di Modena », in *Atti del Convegno 'Pietro Riccardi (1828-1898) e la storiografia delle matematiche in Italia'*, Modena, 16-18 marzo 1987, p. 67-79.
- Mario Frasa, « Documenti dell'Illuminismo in Italia. Le lettere di Auguste de Keralio a Paolo Frisi », *Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, CXL, 1981-82, Classe di scienze morali, lettere ed arti, p. 357-387.
- Christian Gilain, « Condorcet et le calcul intégral », in R. Rashed (dir.), *Sciences à l'époque de la Révolution française*, Paris, Blanchard, 1988, p. 87-147.
- Luigi Pepe, « Boscovich and the mathematical historiography of his time. An unpublished letter by d'Alembert », in P. Bursill-Hall (a cura di), *R.J. Boscovich. Vita e attività scientifica. His life and scientific work*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1993, p. 491-509.

en « oi » : quelques mois plus tôt, il aurait écrit « avoient ». V. Condorcet, *Arithmétique politique*, p. 217-221.

11. Il pense d'abord à Voltaire évidemment. Frisi, ami intime de Beccaria, partage d'autant plus les positions des encyclopédistes français que ceux-ci ont immédiatement admiré *Dei delitti e delle pene*, publié fin 1764, et l'ont fait traduire par Morellet, sous le titre *Traité des délits et des peines* (1766). Parmi d'autres documents, la première lettre connue de Condorcet à Frisi en 1767 en fait foi (v. Condorcet, *Arithmétique politique*, p. 24-30 et 229-236). Cette époque, cela est connu, est d'ailleurs marquée par une poussée de répression contre les Philosophes, par exemple avec l'emprisonnement de Dupaty. D'autres précisions sont données par Keralio dans ses lettres du 16 février et du 23 mars déjà citées.

12. La Guerre de Sept-Ans, 1756-1763.

13. Condorcet rédige alors de nombreux mémoires sur le calcul intégral (qu'il va publier) et d'autres sur le calcul des probabilités (qui resteront manuscrits) ; il est difficile de savoir auxquels il fait allusion ici. V. Gilain.

- Luigi Pepe, « Condorcet et l'Italie : Lagrange, Frisi et Canterzani », in A.-M. Chouillet et P. Crépel (dir.), *Condorcet homme des Lumières et de la Révolution*, Fontenay, Presses de l'ENS, 1997, p. 73-92.
- Pietro Redondi, « D'Alembert et la technologie : l'affaire du canal de Picardie », in *Jean d'Alembert savant et philosophe. Portrait à plusieurs voix*, Paris, Éd. des archives contemporaines, 1989, p. 433-460.
- Franco Venturi, « Frisi », in *Illuministi Italiani III. Riformatori lombardi, piemontesi e toscani*, Milano-Napoli, Riccardo-Ricciardi, 1958, p. 289-382.
- Franco Venturi, « La corrispondenza letteraria di Auguste de Keralio e Paolo Frisi », in *Europäische Aufklärung. Herbert Dieckmann zum 60. Geburtstag*, München, W. Fink, 1967, p. 301-309.

Pierre CRÉPEL et Arnaud ORAIN

POUR DIDEROT : GEORGES ROTH, PIERRE HERMAND, NOTE SUR DES NOTES.

I. Georges Roth

La Bibliothèque nationale de France, sous la cote [8°Ln 27 85700], possède un exemplaire de la *Correspondance* de Diderot établie par G. Roth : cet exemplaire présente une caractéristique que l'on voudrait brièvement signaler ici : il est annoté très amplement et méticuleusement, au crayon, de la main de Georges Roth lui-même¹.

Cet exemplaire étant celui qui était autrefois prêté au public de la salle des Imprimés, rue de Richelieu, ces volumes sont donc ceux par lesquels les lecteurs ont, pendant plus de quarante ans, soit de 1955 au déménagement de la BnF, pris connaissance de la correspondance du Philosophe.

Aujourd'hui, c'est un exemplaire neuf de la *Correspondance* qui est disponible à la BnF et les volumes annotés ne sont qu'exceptionnellement communiqués, en salle d'Histoire², les premiers tomes, assez usagés évidemment, en ayant été microformés.

Les annotations portées par G. Roth sont de tous ordres : omissions réparées, corrections dans les dates, les patronymes, les graphies, signalements de recherches nouvelles, ajouts à l'appareil critique, remerciements pour un renseignement fourni, etc.

À première vue, on pourrait croire qu'il s'agit là d'un souci de corrections qui ne put s'exprimer que par l'annotation manuscrite. Mais il n'en est rien : si on compare ces annotations aux « Additions et corrections » publiées dans les volumes postérieurs, on s'aperçoit en effet qu'elles y figurent, dûment imprimées. Pourquoi

1. Je dois à l'obligeance de M. Jean-Daniel Candaux, que je remercie, d'avoir identifié cette écriture, grâce à sa comparaison avec celle des amicales dédicaces que G. Roth inscrivait sur les volumes de la *Correspondance* qu'il lui adressait.

2. Selon le classement de la BnF, les correspondances appartiennent au domaine historique. Quand ces ouvrages ont été microformés, ils ne sont pas communicables hormis dans la rangée de places, toujours nommées hémicycle, affectées à cet effet dans la salle d'Histoire. Le reste de l'œuvre de Diderot se trouvant, lui, en libre accès dans la salle de Littérature séparée de celle d'Histoire par un terre boisé, et le déplacement des ouvrages étant interdit entre ces deux espaces, la confrontation entre cet exemplaire des lettres de Diderot et ses autres écrits s'avère des plus complexes. Seule, l'aide d'un bibliothécaire, qui, contournant le bosquet, déplacera un volume ou deux de la Littérature vers l'Histoire, permet de colmater quelque peu cette brèche épistémologique, produit d'une béance architecturale.